

Dirk Braeckman, noir sur blanc à la Biennale

ARTS A Venise, le photographe belge présente une sélection de ses œuvres

► Le photographe belge représente notre pays à la Biennale de Venise.

► Ses images sombres proches de la peinture trouvent un écrin idéal dans le pavillon belge.

REPORTAGE

VENISE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Casquette sur la tête, cuir noir sur les épaules, mains dans les poches de ses jeans, Dirk Braeckman promène sa dégaine de vieux rocker dans les salles du pavillon belge. Depuis mardi matin, il y accueille collectionneurs, artistes, responsables d'institution et autres professionnels de l'art, tous désireux de découvrir à quoi ressemble sa participation à la Biennale de Venise 2017. C'est le lot de tous les artistes sélectionnés pour ce prestigieux événement. Et sans doute pas la partie préférée du travail de cet homme discret proposant depuis plus de trente ans un travail aussi personnel qu'inclassable. Dans un monde de l'art où la photographie couleurs et numérique se taille désormais la part du lion, Braeckman fait un

peu figure de dernier des Mohicans. Chez lui, on ne trouve que du noir et blanc. Ou plutôt du noir et gris. Et il reste fidèle à la photographie argentique, trouvant dans la pellicule, la chambre noire, le travail de développement et du tirage, des outils lui permettant d'atteindre son but :

pratiquer la photographie comme on pratique la peinture.

Aucune abstraction dans son travail. On reconnaît ça et là une porte entourée de tentures, un corps de femme, des vaguelettes, un tapis, des murs... Mais ceux-ci ne sont jamais le sujet de l'image.

Ils en sont la matière que l'artiste photographie puis triture dans le secret de sa chambre noire. C'est là qu'il fait surgir les choses ou les efface, les noie dans la pénombre pour n'en laisser surgir que quelques éléments. Chez lui, tout ce qui dérange bon nombre de ses confrères devient un atout : le coup de flash trop fort, le grain de l'image, les griffures, les taches...

Dirk Braeckman s'en saisit avec délectation, jouant de la sur- et de la sous-exposition comme le peintre fait apparaître ou disparaître la lumière en multipliant

les couches sur la toile. S'il est, techniquement parlant, un photographe, Dirk Braeckman est en vérité un grand peintre contemporain.

Le visiteur pressé conclura sans doute qu'il n'y a pas grand-chose à voir dans ces grands tableaux sombres. Il faut en effet prendre son temps, comme l'artiste l'a fait au moment de la création, pour se laisser aspirer par les images, en découvrir peu à peu toutes les textures, toutes les formes. Regarder une photographie de Dirk Braeckman s'apparente un peu à une promenade en forêt lors d'une nuit sans lune.

Les yeux ont besoin de temps pour s'habituer, trouver leur voie, distinguer les formes... Avec, en prime dans ses photographies, un formidable travail sur la matière.

S'il est, techniquement parlant, un photographe, Dirk Braeckman est en vérité un grand peintre contemporain

A Venise, on est séduit d'emblée par la présentation dépouillée et même lumineuse de ce travail. Les grands tableaux de l'artiste se détachent magnifiquement sur les murs blancs baignés de lumière extérieure. Une invi-

tation à s'arrêter, à se poser quelques minutes, à s'évader de l'agitation extérieure. On peut alors se laisser emporter face à ces lourdes tentures encadrant une fenêtre, cette entrée (d'un temple, d'un hôtel ?) où se détachent quelques spots et un piquet métallique, ces deux jambes nues qu'on distingue à peine, montant vers le ciel, ce corps de femme impalpable allongé sur un lit... Inutile de chercher la petite histoire derrière l'image. « Si le visiteur veut se raconter une histoire à partir de celle-ci, c'est OK pour moi, sourit l'artiste. Mais en ce qui me concerne, je ne cherche pas à raconter d'histoire, j'évacue toute idée d'anecdote. Et lorsque je réalise une image, le plus important pour moi, ce n'est pas ce qui se trouve au centre mais ce qui est à la périphérie. » On sort de son univers étonnamment apaisé et serein avec dans les yeux cette lumière du soleil qu'il fait surgir d'une vaguelette grise d'une merveilleuse douceur. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Du 13 mai au 26 novembre au Pavillon Belge de la Biennale de Venise, www.dirkbraeckmanvenice2017.com. L'exposition sera ensuite présentée en février 2018 en deux parties à Bozar et au M-Museum Leuven.

LaChapelle Plus humain sans humains

A Venise, il y a le programme officiel, les événements collatéraux (officiellement reconnus) et puis tout le reste. Et ce reste est quasiment aussi dense et varié que la Biennale elle-même. On y trouve de petites expositions d'artistes inconnus, des performances surgissant au détour d'une ruelle devant trois touristes éberlués mais aussi de grands noms du marché de l'art n'ayant nul besoin du label officiel pour attirer les foules.

C'est le cas de Damien Hirst qui fait l'événement depuis un mois déjà à Punta della Dogana et au Palazzo Grassi avec une exposition fleuve ne rassemblant que des pièces nouvelles sur le thème d'une étonnante chasse au trésor (nos éditions du...). Sur l'île de la Giu-

decca, à peu près en face de la Punta della Dogana, un autre artiste anglo-saxon s'est installé depuis quelques semaines. Le photographe David LaChapelle occupe en effet les différents espaces de la Casa dei Tre Oci.

Après avoir été heureusement surpris par Damien Hirst, on se disait qu'il en serait peut-être de même avec le très « people » photographe américain. On est loin du compte. Mélant images anciennes et récentes, le parcours déborde de ces grands tirages dégoulinant de couleurs flashy qu'adore le photographe des stars. Les fans de musique pop y retrouveront ses portraits mis en scène de Michael Jackson (l'homme a aussi réalisé des clips pour Christina Aguilera, Britney

Spears, Jennifer Lopez et compagnie). On y retrouve aussi ses nombreuses mises en scène entre trash et glamour, porno soft et provoc huilée pour riches collectionneurs.

Ses travaux les plus récents, centrés sur une certaine idée de la foi (le gaillard aurait été frappé par la grâce après avoir visité la Chapelle Sixtine) sont encore plus navrants avec leur pseudo-spiritualité débordant de clichés.

Curieusement, le plus intéressant se trouve dans les images où n'apparaît aucun être humain. D'une part, des paysages industriels avec la série Gas Station and Land Scape. Au premier abord, ils semblent plus flashy et clinquants que ses autres photographies.

Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit de maquettes constituées de divers objets de récupération : boîtes de soda, cartes d'ordinateurs, pailles, cartons d'œufs, boîtes de conserve... En Belgique, Christian Carez a mystifié le public dès les années 80 avec ce genre d'images totalement construites.

Certains, aujourd'hui encore, refusent de croire qu'il photographiait des maquettes soigneusement confectionnées et mises en scène. Chez LaChapelle, c'est l'inverse qui se révèle intéressant. C'est dans les images les plus « repérables » que son travail séduit :

lorsque, derrière la froideur apparente du paysage de tours, d'entrepôts et autres gazomètres, on se met à repérer tous les éléments que l'artiste a volontairement permis d'identifier.

Classicisme exacerbé

Deux autres séries se démarquent de l'ensemble. *Still Life* montre les têtes de statues de cire de Jésus entouré des apôtres, vandalisées au Musée de cire de Dublin. Le photographe les a simplement saisies, une par une, posées dans des boîtes en carton. Un travail simple et percutant sur la vanité des choses qu'on retrouve dans ses belles et luxuriantes

natures mortes.

LaChapelle y retrouve tous les motifs classiques (fleurs fanées, crâne, fruits, etc.) mais il y ajoute discrètement d'innombrables déchets de la société de consommation contemporaine (cigarettes, sachets de chips, ballons gonflables...). Un travail maîtrisé, d'un classicisme exacerbé mais intelligemment détourné pour évoquer de manière brillante un sentiment de décrépitude et de décadence accélérée. ■

J.-M. W.

Jusqu'au 10 septembre à la Casa dei Tre Oci, 43 Fondamenta delle Zitelle, Giudecca, Venise, www.treoci.org